Bruno Aveillan a commencé par lever un apriori sur la place du créateur dans la réalisation d'un film publicitaire. Ce dernier n'arrivant pas systématiquement à la fin du maillon, mais bien au contraire, son rôle étant d'emmener les équipes plus loin que le story board. Une démarche qui ne laisse aucun répit dans la recherches de formes créatives.

Lorsque l'on exerce un métier artistique, il est important dès ses débuts de ne pas montrer ce que l'on fait mais ce que l'on veut faire. Etre à l'écoute de ses envies donc. Un cheminement qui grandit sous l'effet d'une belle quantité d'énergie, de passion et d'humain. Ces trois ingrédients lui sont essentiels dans la réalisation de tous ses projets.

Bruno Aveillan déclare avoir une approche impressionniste. Il suggère les éléments plutôt que de les proposer de manière frontale, et laisse ainsi l'imaginaire se développer dans cette part volontairement inexplorée. Car ce qui rend le spectacle magique n'est pas l'image mais le sensoriel : un détail, qui traduit l'âme du sujet.
Une démarche qui me rappelle une anecdote sur le Taj Mahal. A la tombée de la nuit, nous devinons ses lignes dans la pénombre, depuis une terrasse sur un toit. Ces grands dômes dessinent une toile de fond magnétique et on les sent trôner majestueusement sur la petite ville d'Agra. L'aura de ce joyau architecturale nous envahi. Le lendemain matin au grand jour la vision est spectaculaire, mais l'effet d'hier soir s'est évaporé.